

*Ma chère amie,*

*Le soleil matinal, encore timide, se fraie un chemin à travers les crêtes alpines qui entourent la cité fortifiée de Briançon. Nous sommes le 1er mai 1733, Vauban aurait fêté ses 100 ans aujourd'hui. L'air vif et frais emplit mes poumons de jeune soldat. Voici deux semaines que l'on m'a assigné à la distribution des messages, uaguemestre : je suis facteur en somme. Les gradés et les autres soldats me surnomment "Ange", en raison de mon sourire, disent-ils, et de mon rôle de messenger. Pour te sentir un peu avec moi, je vais te décrire ma tournée.*

*Je pénètre dans la ville par la porte de Pignerol, bourgade du Duché de Savoie, à 18 lieues d'ici. Cette entrée imposante donne un caractère invincible à cette place forte.*

*La porte est gardée par une sentinelle qui me salue d'un regard fatigué. "Vivement la relève !" lui dis-je. Le lieu est bruyant même de bon matin car le grand bâtiment qui surplombe la porte principale de l'entrée de la cité est le colombier. Il abrite les pigeons qui voyagent de fort en fort pour transmettre les messages. Je franchis le pont-levis basculant et passe sous l'énorme herse de bois. L'un comme l'autre requiert la force de plusieurs hommes robustes pour fermer la ville en cas d'attaque. Vu mon maigre gabarit, je comprends pourquoi on m'a confié le courrier. A peine entré dans la cité, le uaguemestre général me tend une pile de messages et de lettres et il ajoute : "Que des bonnes nouvelles, les Savoyards se tiennent tranquilles".*

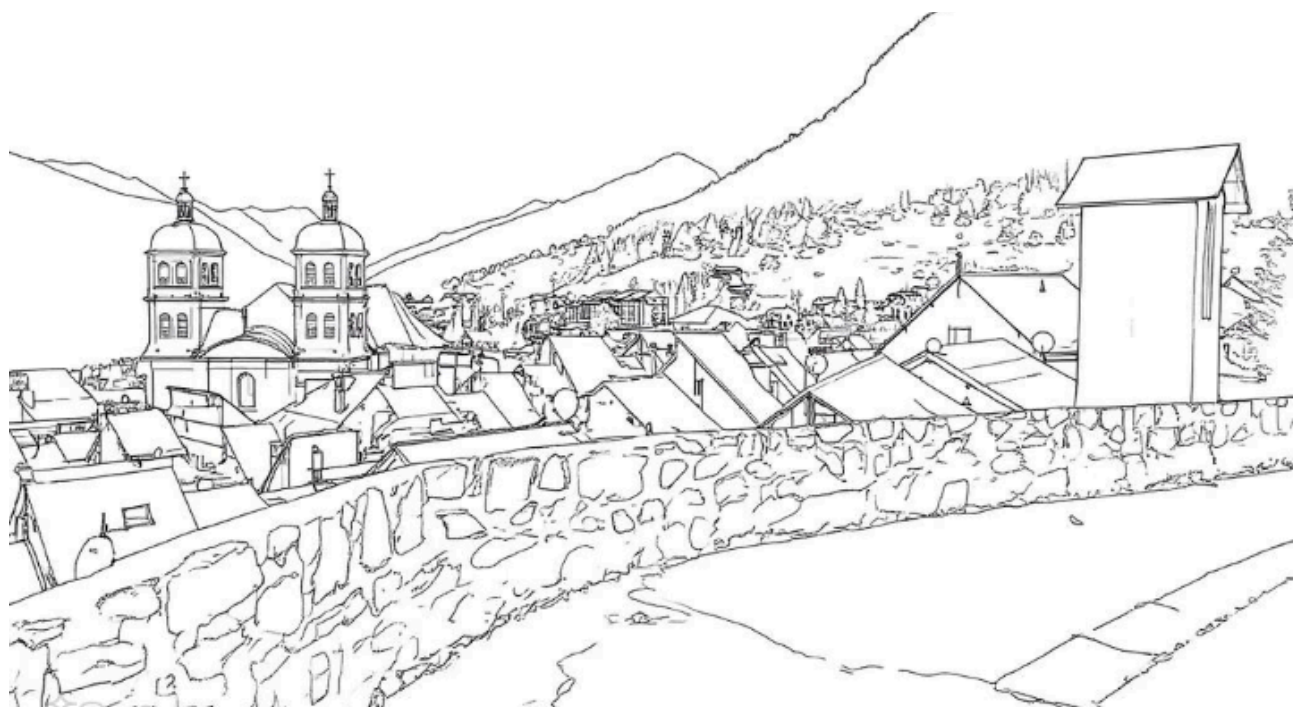
*Je commence mon trajet par la route à gauche qui monte en direction du chemin de ronde et du fort du château.*

*À peine ai-je passé un virage qu'un soldat me fait signe de m'approcher discrètement et de venir regarder par une meurtrière. Celle-ci a pour rôle de surveiller l'entrée de la porte de Pignerol mais pour l'instant les soldats lui donnent un usage très différent.*

*La jeune et belle femme du gouverneur est en train de passer. Le décolleté de sa robe offre un spectacle plutôt agréable pour de jeunes hommes comme nous. Mais je suis consciencieux et je ne m'attarde pas, aussi, après un sourire et un clin d'œil, je continue mon ascension.*

*Je passe le petit tunnel froid qui conduit à la poudrière. Me voilà à présent sur le chemin de ronde. Au-dessus de moi, à ma droite, des soldats montent d'un pas décidé dans les pentes du fort du château. Je n'y prête pas plus attention car mon regard ne peut s'empêcher d'admirer le paysage et la vue imprenable sur les tenailles, les grandes tours de rocher, au sommet du Montbrison.*

*Je croise un fantassin au niveau de la cloche qui sert aux alertes, je lui donne une petite enveloppe et le rassure : "Tu n'auras pas besoin de sonner le tocsin aujourd'hui".*



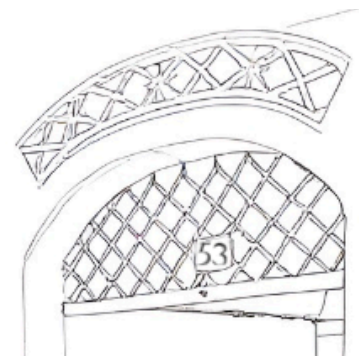
*Je continue ma ronde, franchis un deuxième petit tunnel de pierre et croise deux soldats qui montent chercher des munitions au magasin à poudre derrière le fort du château. Je redescends tranquillement en direction du Pont d'Asfeld, un virage à droite, un virage à gauche. Je longe les casernes d'où sortent des dizaines de soldats. Plus que quelques mètres le long du rempart et je me trouve devant la porte de la Durance. Je quitte l'enceinte de la ville et monte sur le petit remblai de terre pour admirer, en contrebas, ce pont qui enjambe la rivière. C'est par là que les troupes accèdent aux forts sur l'autre versant. Je confie à un des soldats qui passe les correspondances des hommes en garnison dans les forts Dauphin, du Randouillet et des Trois Têtes.*

*Puis je fais demi-tour, reentre dans la cité et regarde ma pile de courriers. Je prends dans ma main un petit lot ficelé d'un ruban bleu, le place en dessous de la pile et me dit : "Le gouverneur attendra pour une fois, je ne descends pas tout de suite le soir, je vais d'abord aller tout droit et donner leurs correspondances aux pénitents noirs et aux hommes du couvent des Récollets."*

*Je descends ensuite rue de Roche jusqu'à l'hôpital militaire qui se situe à côté de l'église des Cordeliers. Je porte les lettres de réconfort que les familles écrivent aux malades et aux blessés.*

*J'ai soif, aussi au lieu de continuer de descendre la rue de Roche, je pars en face de l'hôpital, par la ruelle, pour atteindre la grande rue.*

*Il y a déjà beaucoup d'animation dans cette artère principale commerçante.*

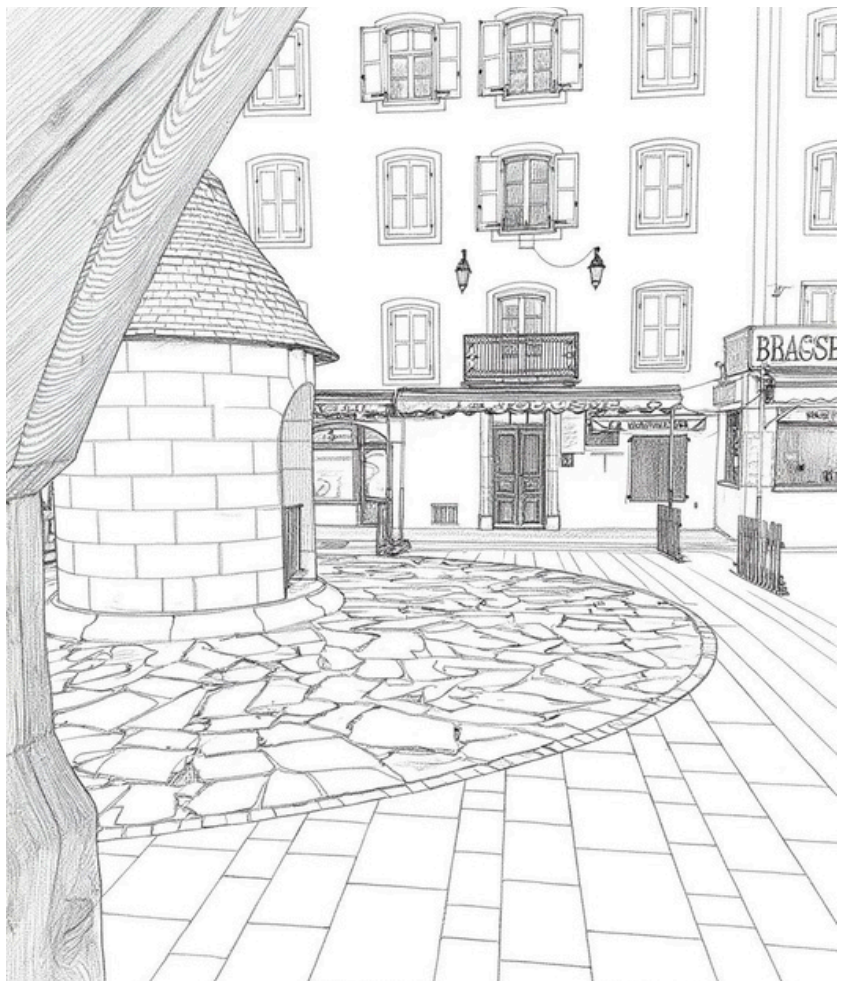


*Une rigole d'eau, appelée la gargouille, coule en son centre mais ce n'est pas là que je vais m'abreuver, je ne suis pas un animal et d'ailleurs ce ruisseau sert surtout en cas d'incendie.*

*Je descends un peu et m'arrête pour boire à la fontaine Persens. Une fois rassasié, je reprends ma tournée, finis de descendre la grande rue, traverse la place et me dirige vers les remparts. En contrebas, je sais que se trouve le gouverneur, dans son jardin, l'endroit que ce dernier préfère et où il a les idées claires. Je ne suis pas assez important pour descendre le saluer, alors je donne la pile de courriers ficelée du ruban bleu au gardien qui se tient là. Puis, je me retourne et me dirige vers la gauche des maisons et commence à remonter la cité par la rue Mercière.*

*Bientôt sur ma droite, j'aperçois la place d'Armes, au milieu, mon ami le geôlier, qui attend une lettre de sa bien-aimée, est en train de puiser de l'eau.*

*Je la lui donne, il la lit sans attendre et c'est avec ses larmes, de joie heureusement, qu'il finit de remplir son seau.*



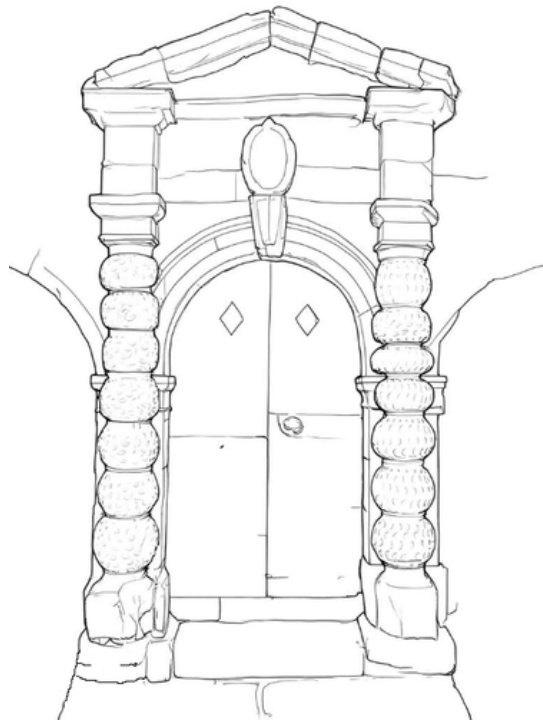
*Je traverse la place d'Armes. Je salue discrètement et respectueusement deux élus de la république des Escartons qui conversent à l'ombre du préau. Puis je continue de monter par la grande rue à l'angle du tribunal royal. Quelques mètres plus loin, je reprends une lampée d'eau fraîche dans la fontaine du milieu dite : des soupirs. Il est vrai qu'elle fait souffler bien du monde cette rude côte de ville de montagne.*

*En face, le juge royal Jean PRAT est sur le perron de sa maison. Je lui donne une lettre cachetée du sceau du roi Louis XIV qui est probablement aussi importante et bien écrite que la façade est belle et bien sculptée.*

*Puis j'emprunte la ruelle en direction de la porte Méane. Un coup de feu retentit. Le son me semble venir de devant, aussi, j'avance d'un pas vigoureux jusqu'au bord des remparts.*

*Là, un soldat dans une échauguette, petite guérite de pierre, vient de tirer un coup de mousquet inattendu et inutile. "Que fais-tu ?" lui ai-je demandé, "tu tires des corbeaux ?". Le soldat me répond : "Je voulais fumer une cigarette, le coup est parti tout seul". C'est étonnant car d'habitude ces armes sont capricieuses à l'allumage. Je m'octroie une courte pause pour admirer le panorama. Puis, je rebrousse chemin jusqu'à la ruelle pavée qui monte à gauche, en longues marches d'escalier, vers la place du temple où se dresse l'imposante collégiale Notre-Dame et Saint-Nicolas. Là, je salue le prêtre mais je n'ai rien à lui remettre. Dieu n'a pas écrit aujourd'hui.*

*Je repars par la ruelle en face de l'église en m'écartant au maximum de la maison qui fait l'angle. C'est la Grande Maison du Temple qui a abrité des membres de l'ordre des Templiers durant le moyen âge. Les mystères qui enrobent cette organisation me mettent mal à l'aise. Je préfère m'imaginer en ces lieux, des gens accueillants conseillant aux badauds d'admirer l'horloge sur la façade de l'église ou encore d'apprécier les nombreux cadrans solaires qui ornent les bâtiments de la cité en flânant dans ses ruelles.*



*A nouveau dans la grande rue, je me sens soulagé, je finis mon trajet, salue les têtes de la maison n°13, et retourne au colombier. A une des fenêtres de l'étage, j'aperçois mon supérieur qui semble m'attendre. Je lui fais signe que la distribution s'est bien passée. Je peux alors rentrer à ma chambrée, croquer un morceau de pain, faire une petite sieste et te retrouver dans mes rêves.*

*Ton ange*